

Confédération de l'Illustration et du Livre



Revue de presse Editeurs du Grand Est

Avril – Septembre 2019

Ce projet est co-financé par l'Union Européenne par le Fonds Social Européen, la Région Grand Est et la Drac Grand Est.



2024

Liens presse

Libération, 15 mai

https://next.libération.fr/culture/2019/05/09/bd-en-muet-fais-ce-qu'il-te-plait_1725307?fbclid=IwAR3vW-gfY8xsuATMZG5cKtYs1YRHDGi_p7dv758flk4wiVer1W5I0uh1sAI

ActuaBD, 5 juin

https://www.actuabd.com/L-Annee-de-la-comete-Editions-2024-la-profusion-graphique-de-Clement-Vuillier?fbclid=IwAR0KQ2tstPCsX_iVh25D1mvfRGRxj5C8reh3OqxTvdGu2f9oHfqTelb7BEA

ActuaBD, 11 juin

https://www.actuabd.com/La-Traversee-Editions-2024-le-petit-theatre-de-papier-de-Clement-Paurd?fbclid=IwAR2OSJ2e5KFC07TZgHREVquvgm3XTauEwiD-8P-4qXS4bz0Oy7TYI_JGXnA

Diacritik, 24 juin

https://diacritik.com/2019/06/24/les-editions-2024-la-seule-ligne-quon-a-jamais-formulee-cest-la-fiction-le-grand-entretien/?fbclid=IwAR03nc4dN6Fr0HzbcWunMi-Nx32VZ2aQR6nWatkmFJ_5KtWMApUaZRnqDk4

Liens radio

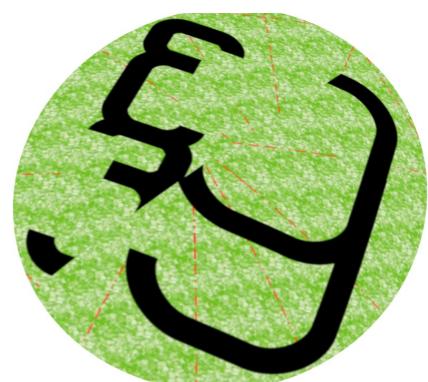
France Culture, Les Nuits de France Culture, 2 juin

https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/nuit-des-iles-entretien-14-avec-franck-lestringant-et-jeremy-perrodeau-1ere-diffusion-02062019?fbclid=IwAR2B8X04oJpmNABekHNwVDjPD1w_DOBrs5z1olBWjz8_th5Qabxqvzbjlcg

France Culture, Les Carnets de la création, 18 Juin

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-carnets-de-la-creation/le-petit-theatre-de-la-guerre-de-clement-paurd?fbclid=IwAR2GMC547b6lBMjWAIGLe6sz0YuBC-MiBqFcHuO-ZjZjmIxKOBhNHbhPhqU>

Les Editions du 3/9



ROSHEIM-MOLSHEIM Une maison d'édition en dédicace samedi



Les éditions du 3/9 sont nées en janvier, et déjà deux livres sont sortis. Le premier, *Puzzle Hôtel* (80 p.), donne à lire une pièce de théâtre « drôle ». PHOTO DNA

Le Rosheimois Francis Raveau vient de créer sa maison d'édition. Ses premiers auteurs seront en dédicace, ce samedi à Molsheim.

Les éditions du 3/9 sont nées en janvier, et déjà deux livres sont sortis. Le premier, *Puzzle Hôtel* (80 p.), donne à lire une pièce de théâtre « drôle » que l'éditeur avait écrite et jouée il y a plus de dix ans avec trois autres comédiens (compagnie Passacto), tous de l'agglomération strasbourgeoise. Deux d'entre eux, Christiane Schmitz et Caroline Strauch, seront de la dédicace, ce samedi, *Francis Raveau à leurs côtés.*

Poésie

Le second, *Kaléidoscope amoureux* (105 p.), propose de la poésie, cette fois. L'auteur, Jean-François Jaurme, n'est autre qu'un ex-collegué de l'éditeur. Si ce dernier – enseignant de physique – a démissionné de l'Éducation nationale pour cette reconversion professionnelle, le premier est toujours professeur de lettres modernes au lycée Jean-Rostand à Strasbourg. C'est « l'amour du texte », et aussi « le fait que l'édi-

tion réunit pas mal de passions, comme l'écriture, la littérature, le graphisme, ou la gestion de projet », qui a poussé le Rosheimois de 52 ans à se lancer.

La maison fonctionne au coup de cœur

Les éditions du 3/9 n'ont pas de ligne éditoriale restreinte, leur « chef » fonctionnera au coup de cœur et reçoit toutes propositions : « L'objectif est de faire découvrir des auteurs, des talents, de beaux objets avec des contenus qui ont du sens ». Que ce soit du théâtre, de la poésie, de la bande dessinée, du roman... Il étudie actuellement dans ce registre les feuilles d'un autre ancien confrère, retraité lui. En projet également : proposer du livre audio.

Pour l'heure, les deux ouvrages sont distribués à Molsheim (*Pourquoi pas un livre*), Dorlisheim (*L'attrape plume*), ainsi qu'à Strasbourg. Et seront présentés au salon du livre à la médiathèque de Rosheim, mi-juin.

Nelly SCHUMACHER

► Dédicace ce samedi de 14 h à 17 h, à la librairie Pourquoi pas un livre de Molsheim. Pages Facebook et Instagram.

PASSE-BRUME

Hugo Winé signe *Le Passe-Brume*. D.R.

JEAN-MARC BRÉZILLON

Les Desseins du bonhomme

Originaire de Strasbourg, Jean-Marc Brézillon signe son premier et épais (656 pages) roman : *Les Desseins du bonhomme* (aux Éditions du 3/9, 21 €). L'action se passe en Alsace en 1975, les horreurs de la guerre sont encore dans les esprits... L'auteur signe un roman policier où s'invitent l'histoire des Malgré-nous et le camp du Struthof.

Sachemme dans un o son image et volubil ner, alias Boersch u repris à P al, Québe York. L'Als l'autodéri

Elle est v le tard, sée. Peut-é pouvoir la d'abord vi catapultée son accen tranche de monde bi traverse la bonhom

Andersen éditions

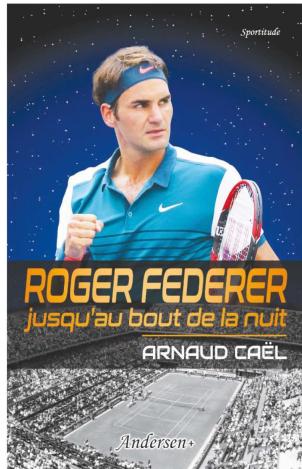


LIVRES

Frôler la possession

Journaliste sportif, Arnaud Caël est un fan inconditionnel de Roger Federer. Mais alors un vrai de vrai.

Il lui consacre un livre : *Roger Federer jusqu'au bout de la nuit* assurément très original... Aux éditions Andersen



Un petit mot sur l'auteur pour commencer puisque l'auteur de *Roger Federer, jusqu'au bout de la nuit*, n'est pas un inconnu des fidèles de Mirabelle TV (aujourd'hui ViàMirabelle), la chaîne de télévision locale basée près de Metz. Pendant près de 9 ans, Arnaud Caël y a animé les émissions 100% FC Metz : *le Graouilly Mag*, *Sport pour tous* et le *Le Club House*. Il a aussi co-présenté une quotidienne, *Juste avant de zapper*. Il est ensuite devenu rédacteur en chef adjoint de la chaîne à l'été 2015. Avant de s'envoler en 2019 vers d'autres horizons... Passionné de sport, c'est clair. Consacrer un livre à Roger Federer n'a donc, a priori, rien de surprenant. Si ce n'est, tout de même, qu'il ne s'agit pas d'un livre de commande ou d'une énième biographie. Non, Roger Federer, Arnaud lui voue un amour inconditionnel. Il adore son « Rodeur », l'idolâtre... « *Mon histoire avec lui est une inspiration à sens unique. Au quotidien. Elle se traduit par des gestes. Par des attitudes positives, intuitives, parfois ridicules. On frôle la possession* », écrit-il dans ses propos introductifs. Ridicule le gars ? Certainement. Mais il assume à 100 %, dans sa vie de tous les jours comme tout au long de ce livre court. Qui raconte quoi ? Roger, évidemment. Mais, aussi et surtout, leur vie à tous les deux. Les succès et les échecs de Roger sur le court. Les émotions d'Arnaud qui l'observe et vibre avec lui, sur son canapé, dans les travées de Roland Garros, ici et là, grâce à son smartphone... Dans une salle de presse à Monte-Carlo alors que Roger est là, aussi ! « *Pétrification. Encore. Federer est à trois mètres. Encore. Cette fois, il est seul dans le couloir. Mon corps me lâche totalement. Il feuillette une revue. Il n'y a plus que nous. Mon ami m'encourage à y aller. Trop tard. Ma lucidité, elle aussi, s'est barrée dans la seconde qui a suivi la vision.... [...] Allez, fais quelque chose* ». Tout cela est écrit avec beaucoup de rythme, d'amour, d'humour. À lire.

Paul Prime

À LIRE

Federer, au bout de la nuit

Roger Federer n'en finit pas d'inspirer divers auteurs et journalistes. Cette fois, dans «Roger Federer, jusqu'au bout de la nuit», c'est un fan de la première heure, Arnaud Caël, journaliste pour divers médias en France, qui prend la plume pour raconter le Suisse. Il le dit officiellement: Arnaud Caël voue une admiration sans bornes à son «Rodgeur». Il livre un portrait aussi délicieux qu'inattendu, explique ses nuits blanches passées à encourager l'ancien numéro 1 mondial. Arnaud Caël livre un vibrant hommage au meilleur joueur à travers nombre d'anecdotes et d'histoires personnelles vécues en suivant Roger Federer, en tournois, à Monte-Carlo en 2009 notamment, ou devant sa télévision. **CS**

07 juin 2019



ACTUALITÉS RÉGIONALES

ARNAUD CAËL, JOURNALISTE LORRAIN FAN INCONDITIONNEL DE FEDERER

© 07 JUIN 2019 À 09H00 PAR CHARLES HOFFSESS



"Roger Federer jusqu'au bout de la nuit"
Crédit photo : (@Andersen)

Ce journaliste sportif originaire de Nancy qui vous une admiration sans faille au tennismen Suisse est l'auteur de "Roger Federer jusqu'au bout de la nuit"

Tout a commencé en 2000 lors des Jeux Olympiques de Sydney, quand devant sa télé, Arnaud a découvert Federer face au français Di Pasquale. Un brin chauvin, il soutient le joueur tricolore mais est impressionné par son adversaire qu'il trouve bourré de technique et élégant dans sa gestuelle. C'est à ce moment que vient le déclencheur. Arnaud commence à suivre le Suisse qui deviendra définitivement son idole en 2003, année de son premier sacre à Wimbledon. Depuis ce jour, impossible de rater un match de sa coqueluche au point de passer des nuits blanches à l'encourager par fuseaux horaires interposés. Il ira même plus loin en demandant sa femme en mariage le jour de l'anniversaire du Maestro.

Des mots à mettre sur cette obsession

Depuis tout petit, l'un des rêves d'Arnaud, en plus de commenter le Tour de France, était d'écrire un livre. Chose qu'il a essayé de faire à plusieurs reprises mais qui n'a jamais abouti. Et puis, il a rencontré Olivier Larizza, son futur éditeur. Ce dernier lui propose d'écrire sur Federer. C'est la révélation pour Arnaud qui avoue n'y avoir jamais pensé. Il se met à écrire par petite touche. Un an après c'est la consécration, son livre "Roger Federer jusqu'au bout de la nuit" est publié. Un ouvrage qui n'est pas une biographie mais bien une découverte de cette légende du tennis à travers le regard d'un fan. Un livre dans lequel ce journaliste sportif livre plusieurs anecdotes comme sa rencontre manquée dans les vestiaires du tournoi de Monte-Carlo avec celui qu'il idolâtre. Une mésaventure qui reste l'un de ses plus grands regrets. Il dévoile aussi avoir suivi sur son portable la finale de l'Open d'Australie 2017 alors qu'il était aux mondiaux de cyclo-cross. De retour après avoir été éloigné des courts pendant 6 mois à cause d'un genou abîmé, Roger remporte le titre face à Rafael Nadal, son meilleur ennemi. La joie de Arnaud est telle que les gens autour le prennent pour un fou et ne comprennent pas mais qu'il importe, lui est heureux.

Un amour démesuré pour le joueur Helvète que sa femme a accepté pour le meilleur et pour le pire.

Pas la peine de tenter de joindre Arnaud Caël cet après-midi qui sera sans aucun doute devant son écran de télévision pour suivre la demi-finale de son protégé face à Nadal, l'ogre de la terre battue.

PAR ÉRIC DUSSERT

La chaleur des mots

Cathédrale

Jean-Paul Klée est un poète strasbourgeois sans peur de l'originalité ni angoisse de la page blanche. Depuis 1970, son verbe est proliférant comme les fioritures décoratives de la cathédrale de Strasbourg, « *religieuse hyperbole de la pierre* », à laquelle il consacre son poème *Kathédrali* (Andersen, 2018). Olivier Larizza, préfaçant ces 1 688 vers, remonte jusqu'au *Temple* de George Herbert (1633) pour documenter l'entreprise. Nulle commune mesure cependant avec ce poème baroque et fou, mixant les langues et les formes dans un tourbillon exaltant : « *rue des bijoutiers on peut / acheter un parfum d'immorta- / lité (verveine mélangée à citron d'Aby- / ssinie) & le mendigot affamé a reçu / de vos mains dimanchées le thrésor / d'un gâteau marmelu dont le / nom m'est inconnu – Et je suis encor / là vivant cherchant mes mots (ça n'avance pas vraiment) / L'accordéon à côté de moi / zonzinait (la môme Moineau on ne l'écou- / te pas) & soudain je n'ai plus de brio je me / sens bavardeur & grognon – L'été passera & les Grecs tomberont dans le / désarroi* ».

48 | UN JOUR, UNE HISTOIRE

Le Nancéien Arnaud Caël, 34 ans, a développé une passion peu commune pour Federer. Il en a fait un livre.

Mais que ferait Roger à ma place ?

C'était en 2009 au tournoi de tennis de Monte-Carlo. Arnaud, étudiant à l'école de journalisme de Nice, sort de la salle dédiée aux conférences de presse. Et là, dans un couloir désert, Roger Federer, assis sur une chaise, feuillette un magazine. « Il était à peine à trois mètres de moi », se souvient Arnaud Caël. Il aurait pu lui adresser la parole, lui dire qu'il l'admirait infiniment, qu'il est « un modèle de vie » et qu'il ne prend aucune décision importante sans qu'une voix intérieure lui pose cette question, lancinante : « Que ferait Roger à ta place ? » Il aurait pu lui dire tout cela et lui raconter ses nuits blanches à guetter, bravant le décalage horaire, l'un de ses matchs en Australie ou ailleurs. Au lieu de cela, le Nancéen n'a rien dit. Il est resté silencieux « immobile comme pétrifié ». Et puis, Roger, appelé par un membre de son staff, s'est levé et s'en est allé, laissant Arnaud Caël à ses regrets. Il a depuis analysé la scène et

s'est dit que le silence était peut-être préférable au risque d'un signe négatif de son héros qui aurait terni la magie.

« Il est pour lui un héros intérieur, intime comme une conscience. »

Arnaud Caël, 34 ans, est issu d'une famille de sportifs. Son père, Jean-Marie Caël a fait une belle carrière de cycliste. Lui a pratiqué la course à pied sur 800 et 1.500 mètres. À 7 ans, son jeu préféré est de couper le son de la télévision lors de retransmissions sportives et d'assurer le commentaire. Et puis Roger Federer a débarqué dans sa vie, comme une révélation. En 2000 au JO de Sidney, le tennismen âgé de 19 ans perd sa place sur le podium. Son potentiel est desservi

par un caractère irascible et inconstant. Arnaud est séduit. De même qu'il sera conquis par le nouveau visage de Federer, apaisé et élégant. « Sa rencontre très jeune avec sa femme a été déterminante », décide Arnaud. En 2003, le Suisse, star montante, remporte Wimbledon. « Il est l'image de la perfection sportive, il est le meilleur, mais se demande toujours comment faire mieux », poursuit le Nancéien. Ce dernier n'est pas idéaliste, il n'a dressé aucun autel au « plus grand tennismen de l'histoire ». Il est pour lui un héros intérieur, intime comme une conscience. Un éditeur lui propose d'écrire sur Federer. Il fait le choix de raconter avec humour et autodérision cette relation déraisonnable. La fin de carrière de Federer approche. Arnaud l'imagine à la fin de la saison prochaine. Il sait déjà que pour lui, « cela va être très dur ».

P. R.
« Roger Federer, jusqu'au bout de la nuit » chez Andersen +.



BIO

Naissance en 1986 à Nancy.

En 2010, il intègre la rédaction sportive de Mirabelle TV après des études de journalisme à Nice et diverses expériences dans la presse sportive parisienne.

En 2019, rédacteur chef adjoint, il démissionne pour se remettre en question.

Toujours 2019, sortie de son livre. Il travaille comme documentariste auprès de Dominique Hennequin, ingénieur du son.



Arnaud Caël présente son livre très intimiste « Roger Federer jusqu'au bout de la nuit ». Photo ER/Cédric JACQUOT



27 mai 2019



Par Alexiane Guchereau, le 27.05.2019

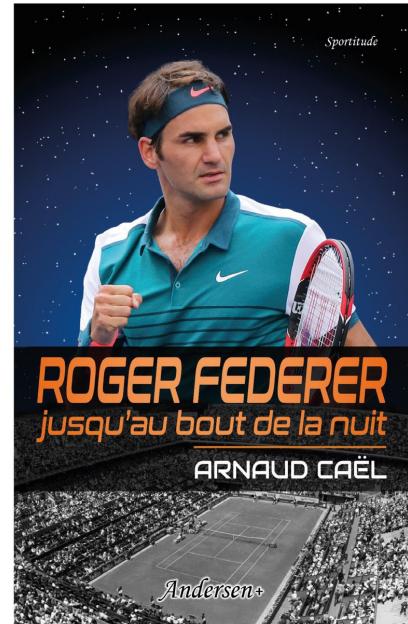
Roland-Garros 2019

Les internationaux de France se sont ouverts, dimanche 26 mai, Porte d'Auteuil. Tour d'horizon des livres qui permettent de mieux éclairer la compétition.

Du 26 mai au 9 juin, le tournoi de tennis de Roland-Garros revient à la Porte d'Auteuil à Paris. Quelques livres permettent de mieux comprendre l'histoire du tournoi et d'en revivre les plus grands moments depuis sa création en récits, portraits et en photographies.

Roger Federer, un retour gagnant

Le joueur suisse Roger Federer, qui a signé le 26 mai son retour à Roland-Garros après quatre années d'absence a fait l'objet de différentes biographies. Le journaliste Arnaud Caël a publié le 9 mai chez Andersen Plus **Roger Federer jusqu'au bout de la nuit**, un portrait du joueur à travers des anecdotes personnelles et rythmé par les grandes compétitions auxquelles il a participé.



À LIRE

En librairie : un admirateur de Federer

Quand Arnaud Caël, un journaliste lorrain, déclare sa flamme à Roger Federer...

Service gagnant !

« Il y a une sacrée dose d'hommage dans les lignes qui vont suivre. Du premier degré, aussi. De l'ironie. Un adieu à la lucidité. Des tranches de vie. De l'exagération. Beaucoup d'amour. Des hontes. Et en toile de fond, Federer. Et moi. »

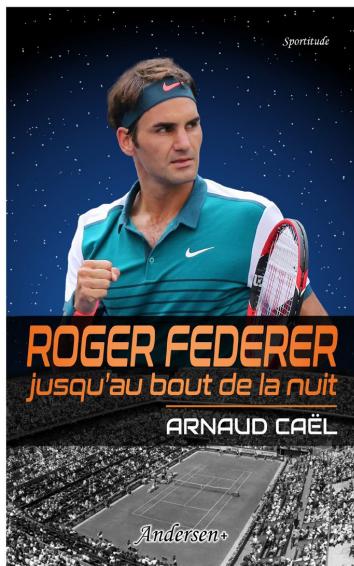
Ces quelques mots, les premiers de ce (délicieux) petit ovni littéraire, ne nécessitent pas forcément la suite de cette chronique. Ils se suffisent à eux-mêmes. Ils résument à merveille ce livre signé Arnaud Caël qui se dévore comme on mange un bonbon : d'une traite mais en faisant durer le plaisir le plus longtemps possible.

Admirateur (sic) de Roger Federer, le journaliste lorrain y raconte sa relation si particulière avec le champion suisse qui s'est immiscé dans sa vie quotidienne : les nuits blanches, la demande en mariage le jour de l'anniversaire de son idole, un rendez-vous manqué... Tout y passe.

Mais, franchement, le mieux, c'est encore de laisser Arnaud Caël vous prendre par la main. La balade vaut le détour...

Arnaud Caël pour vous servir. Un service gagnant !

| **Roger Federer jusqu'au bout de la nuit** d'Arnaud Caël, Andersen Éditions, 80 pages , 7,90 euros



LIBRAIRIE - TENNIS

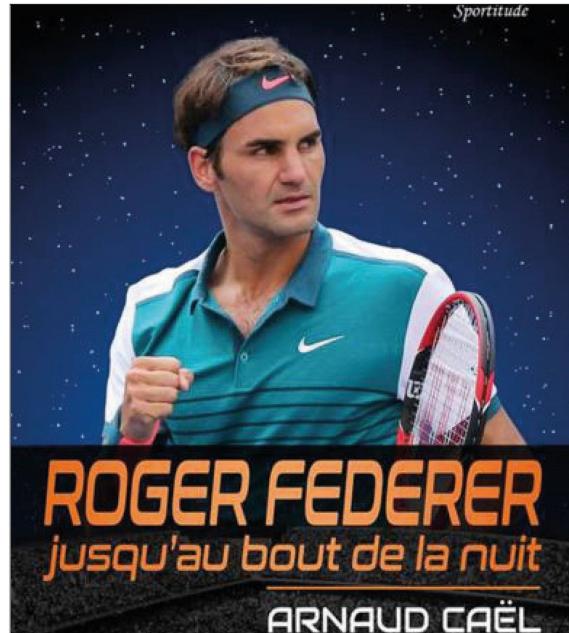
Arnaud Caël a accompagné “Rodgeur” au bout de la nuit

Tous ceux qui l'ont côtoyé l'été quand il fourbissait ses premières armes au sein de notre rédaction sportive peuvent en témoigner : l'admiration (l'amour ?) que voe notre confrère Arnaud Caël au Suisse Roger Federer est sans limite.

On ne compte plus les fois où ce Nancéien d'origine s'est réveillé en plein milieu de la nuit pour suivre les matchs de son idole. C'était inévitable : sa plume alerte a fini par coucher sur le papier cette passion immodérée. En quelque 80 pages, il y décrit sa relation particulière avec celui qu'il rata un jour dans les vestiaires du tournoi de Monte Carlo.

Le maître du jeu est né le 8 août 1981 à Bâle. Trente ans plus tard, jour pour jour, Arnaud Caël demandait la main de sa future femme. Jeu, set et match pour celui qui a fait les beaux jours de Mirabelle TV, la télé locale messine, pendant une dizaine d'années avant de se lancer dans d'autres projets.

Dont cet ovni qui peut se lire d'une seule traite. Où l'auteur décrit cet atroce cauchemar dans lequel “Rodgeur” n'aurait jamais vu le jour. Seul Arnaud Caël se souvenait de son existence. La réalité est - heureusement - différente. Dieu existe : il caresse la petite balle jaune comme personne. Notre confrère après avoir visité, seul face son écran, tous les courts de la planète, est passé du



voyage au bout de la nuit à un périple au bout de la plume. Avec recul, humour et une infinie tendresse.

S.Mx.

“Roger Federer jusqu'au bout de la nuit”, par Arnaud Caël, chez Andersen Editions. Prix : 7,90 euros

Roger Federer jusqu'au bout de la nuit d'Arnaud Caël (Andersen)

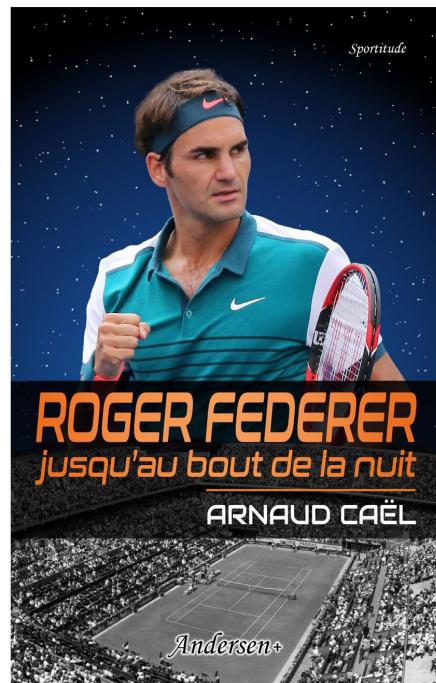
Par Michel Lercoulois

Il faut l'audace d'une petite maison d'édition comme Andersen pour publier un ouvrage consacré à un très grand du tennis qui ne soit ni une biographie ni un ouvrage de technique sportive. Difficile, au demeurant de qualifier le genre de ce petit livre. Pas un tombeau : Federer, né en 1981, est non seulement toujours vivant mais encore très présent dans les grands tournois de la planète. Pas une sotie, car s'il contient bien un grain de folie, on y chercherait en vain la moindre intention politique. Pas un épithalame même si le mariage de Roger et de Miroslava ainsi que le propre couple de l'auteur sont évoqués en passant. Pas une ballade non plus même s'il y a du merveilleux dans ce récit. Plutôt une balade dans les souvenirs d'une vie placée sous le signe du grand tennisman.

Extrait :

Federer m'a poussé à la faute. Souvent. Il a failli s'incruster dans les prénoms de mon fils. Il a imposé la date de ma demande en mariage. Le jour de ses trente ans. Forcément. Un dimanche d'automne, j'ai même frôlé l'avertissement. C'est une finale de Masters 1000. C'est face à Nadal. D'accord, c'est aussi le baptême de ma fille. OK, les deux événements se déroulent simultanément. 11h45. Présentation de l'enfant à la communauté. Bon, ce portable dans la poche de mon costard, je le mets en mode avion? ...

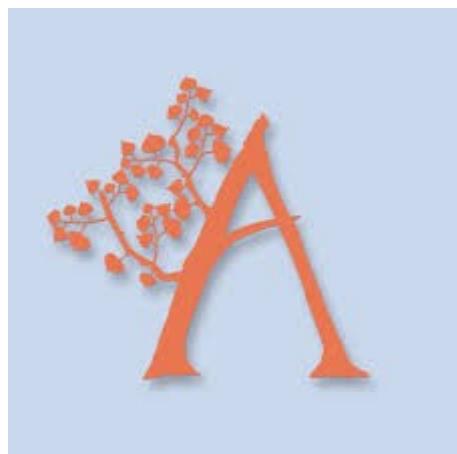
L'imagination d'Arnaud Caël lui joue parfois des tours comme lors de cet horrible cauchemar dans lequel Federer n'aurait jamais existé ou aurait disparu de toutes les mémoires, seul l'auteur en ayant gardé le souvenir. Ce récit introspectif écrit d'une plume allègre est celui d'un fan qui – bien que naturellement gros dormeur – est prêt à passer des nuits blanches pour ne pas rater un match aux



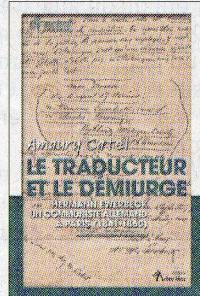
antipodes. Et, comme de juste, il ne se contente pas de regarder l'idole jouer. Il participe, il s'escrime avec une raquette imaginaire tandis que les points perdus atterrissent dans le coussin du canapé.

On pourrait croire que l'auteur qui fut longtemps journaliste sportif a pu s'entretenir avec son héros. En réalité, pour autant que l'on puisse le suivre sur ce point, il n'aurait assisté qu'à une seule rencontre de Federer avec la presse, rencontre au cours de laquelle il n'aurait d'ailleurs pas réussi à lui poser une seule question. De fait, tout au long du livre, ce n'est pas le journaliste qui s'exprime mais l'amateur de tennis, partisan inconditionnel du « grand » Federer.

L'Arbre bleu éditions



Hermann Ewerbeck, un communiste allemand à Paris



LE TRADUCTEUR

ET LE DÉMIURGE

Amaury Catel

L'Arbre bleu,

278 pages,

28 euros

18 août 1846, Engels de Paris, Cercle valois du Palais-Royal, à Marx, à Bruxelles : « *Après un voyage fatigant et très ennuyeux, je suis enfin arrivé ici samedi soir. Rencontré tout de suite Ew(erbeck). C'est un garçon très gai, parfaitement maniable et plus réceptif que jamais...* » Amaury Catel nous donne un ouvrage – troisième opus de la collection « Gauches d'ici et d'ailleurs », dirigée par Gilles Candar à l'Arbre bleu – à la fois biographie et plongée dans une séquence peu connue de l'histoire intellectuelle et sociale du XIX^e siècle. Histoire des traductions également, ce qui n'est pas sans importance dans la connaissance réciproque par les socialistes, communistes français et allemands de textes aussi importants que ceux de Cabet, Proudhon, Feuerbach et autres penseurs matérialistes allemands. Médecin originaire de Dantzig, Ewerbeck fut l'un des dirigeants de la Ligue des justes à Paris. Il y accueillit Marx et Engels dans les années 1840 et fut pendant vingt ans le passeur d'idées entre révolutionnaires français et allemands. ■

NICOLAS DEVERS-DREYFUS

HISTOIRE

Socialisme municipal, un laboratoire en débat

PATRIZIA DOGLIANI

Le Socialisme municipal en France et en Europe de la Commune à la Grande Guerre préface de Gilles Candar
Nancy Arbre bleu Éditions 2018 354 p 28 €

Au sein de ceux-ci, l'ancre municipal parut déterminant, d'autant que, jusqu'à présent, les électeurs plébiscitaient l'échelon de la commune, générant un fort sentiment d'appartenance dû à la proximité et à la concrétisation des réalisations. Lors des périodes de crises, le PS sous ses appellations diverses résista à la disparition grâce à son solide maillage local : après la scission de 1920, le parti se reconstitua largement grâce à ses municipalités et l'époque des vaches maigres d'après 1958 vit les élus municipaux maintenir l'organisation à bout de bras. Connaitre sinon l'histoire des municipalités socialistes, du moins celle du socialisme municipal, apparut en France dans les deux dernières décennies du XIX^e siècle, paraît donc crucial. L'édition de cette thèse, certes ancienne mais revue et actualisée de Patrizia Dogliani, aujourd'hui professeur à l'université de Bologne, doit donc être saluée.

LA CONQUÊTE DES MUNICIPALITÉS

Avant la III^e république, la France connut deux moments durant lesquels l'échelon communal joua un rôle politique : la Révolution française avec la première Commune de Paris, et la Commune de 1871, principalement dans la capitale avec quelques tentatives éphémères en province. Mais l'idée et le modèle du socialisme municipal vinrent de Belgique, avec la notion de « service public » avancée par César De Paepe dès 1874. En France, le socialisme

La plupart des spécialistes du Parti socialiste français s'accordent sur un fait : après les échecs électoraux de 2017, élection présidentielle, législatives, et de 2019, européennes, l'épreuve de vérité sera le résultat des élections municipales de 2020. Le PS, en effet, se caractérisa longtemps par une force militante mais aussi (surtout ?) par une implantation solide dans ce que l'on appelle désormais les « territoires ».

municipal naquit d'une part des réflexions de Benoît Malon et de Paul Brousse sur ce concept, d'autre part de l'élection de conseillers municipaux se réclamant du socialisme, Commentry étant la première commune majoritairement socialiste avec l'élection de Christophe Thivrier en 1882. En 1908 puis 1912 – le mandat municipal durait alors quatre ans –, les socialistes dirigeaient respectivement près de 200 et 300 municipalités, avec 4 000 puis 5 500 élus. À la veille de la Première Guerre mondiale, trois départements regroupaient à eux seuls plus d'une centaine de municipalités socialistes, le Nord (50), le Gard (29), l'Allier (23). Des villes comme Brest, Dijon, Lens, Toulouse, Limoges, Lille, Marseille, Liévin, Calais, Bourges, élirent, durant un laps de temps plus ou moins long, des maires socialistes, parfois des personnalités de la SFIO ou qui le devinrent grâce à leur élection : Albert Bedouc, Adéodat Compère-Morel, Paul Constans, Gustave Delory, les Dormoy, Ernest Féroul, Hubert-Rouger, Albert Thomas etc.

LE SOCIALISME MUNICIPAL EN ACTES

Mais qu'est-ce qu'une municipalité socialiste ? Dans un premier temps, les élus des différents partis se penchèrent sur le sort des plus démunis, pauvres, chômeurs, grévistes, avec une attention toute particulière pour l'enfance et la maternité. Puis les édiles s'attaquèrent aux habitations et quartiers insalubres, créant des bains publics, des offices d'hygiène publique,

enfin mirent sur pied des services médicaux ou pharmaceutiques gratuits. La construction de logements à loyer modérés (HBM) intervint après la Grande Guerre. La création et/ou la subvention des bourses du travail constituerent aussi des objectifs pour les socialistes. Ceux-ci n'oublièrent pas les mesures anticléricales et antimilitaristes, comme les enterrements civils, la lutte contre les processions, le combat contre l'emprise foncière du clergé et de l'armée. La propagande trouva aussi sa place avec l'épuration des bibliothèques municipales et l'apport de classiques du socialisme dans leurs fonds, les élus de Romilly-sur-Seine mêlant curieusement les livres d'Alphonse Daudet avec ceux de Marx, Engels, Lafargue, Kautsky ou Labriola. Les odonymes donnèrent l'occasion de célébrer les grands noms du socialisme ou de la gauche communarde (Vallès, Delescluze, etc.) ou les événements sociaux (1^{er} Mai).

LE SOCIALISME MUNICIPAL EN DÉBAT

Toutefois, les socialistes se heurtèrent à trois écueils : en premier lieu, le financement de ces réalisations, d'autant qu'ils réclamaient souvent la suppression des octrois impopulaires ; ensuite l'autonomie limitée des municipalités, étroitement surveillées par les préfets ; enfin les oppositions entre collectivistes sur la nature du socialisme municipal. La première et la plus connue de ces divergences concerna le clivage bien connu entre réformistes, notamment possibilistes, et guesdistes, les seconds méprisant

parfois la voie électorale, considérant longtemps les municipalités comme de simples moyens de propagande dans la conquête du pouvoir, seule voie pour accéder au socialisme. Les premiers tentèrent de mettre en avant la notion de service public héritée des Belges. Les allemanistes, dans la tradition de la Commune de 1871 et du proudhonisme, donnaient même à la commune un rôle moteur dans la révolution sociale et la société future. Ce clivage aboutit à la création de deux fédérations d'élus, la première, autour des vaillantistes, des allemanistes, des socialistes indépendants en 1892, la seconde autour des guesdistes en 1896. Dans l'exercice quotidien des responsabilités communales, les édiles socialistes durent traiter, pas toujours aisément, avec le mouvement coopératif et surtout avec les syndicats, particulièrement la CGT syndicaliste révolutionnaire. Paradoxalement, comme le notèrent Michel Offerlé et Michelle Perrot, en participant aux élections municipales, en gérant des municipalités, les socialistes, même guesdistes, contribuèrent non à l'avènement de la Sociale, mais à l'intégration des classes populaires dans le jeu démocratique de la III^e République.

Ces quelques lignes, on le comprendra, n'épuisent nullement la richesse d'un ouvrage, essentiellement centré sur la France, retracant la naissance et le développement de ce socialisme municipal qui, dans bien des domaines, servira sinon de modèle du moins de point de repère pour d'autres municipalités politiquement éloignées.

JEAN-WILLIAM DEREYMEZ



S'Ami **Sports** en Alsace

Les « Voyages immobiles » de Nicolas Messner « Repousser l'horizon du possible et du visible »

Nicolas Messner est un baroudeur au grand cœur. Ambassadeur du Judo pour la paix, l'Alsacien a déjà parcouru près de neuf fois le tour de la Terre. « Voyages immobiles » est une invitation à découvrir les merveilles de ce monde, à s'ouvrir aux autres. Un livre qui n'élude pas la part sombre de l'humanité, mais qui véhicule aussi un formidable message d'espoir.

« Je suis un vagabond privilégié, un pèlerin des temps modernes », souligne Nicolas Messner. Après avoir stoppé sa carrière au niveau national à 22 ans, l'Alsacien est revenu dans le sérail en étant nommé directeur « Médias et Communication » à la Fédération internationale de judo, avant d'obtenir la direction de Judo pour la Paix en janvier 2014 devenant aussi coordinateur de tous les projets éducatifs.

Dernièrement, Nicolas Messner rentrait d'Océanie, bouclant un séjour dans les îles Salomon et Kiribati, avant de mettre le cap sur Tunis. Il était invité à une réunion « Leaders for Peace » où une cinquantaine de femmes militantes de la « Révolution du Jasmin » en janvier 2011 ont partagé leurs témoignages.

« J'ai la passion des autres dans toutes leurs différences », dit celui qui enseigne le judo sur les tatamis du monde et qui a déjà parcouru près de 9 fois le tour de la terre.

Dans les yeux des enfants du Burundi

L'appareil photo en seconde peau, l'amour des mots en bandoulière, l'écriture de ce livre sonnait comme une évidence. « J'ai compris qu'il fallait quitter son univers pour mieux s'ouvrir aux autres, pour cultiver un respect mutuel envers



La magie de la nature, la force des portraits avec le judo en fil rouge : ne manquez pas ces Voyages immobiles.



ces millions de semblables qui ne vivent pas comme vous et moi, qui ont une culture et des croyances différentes, mais qui doivent être respectés pour ce qu'ils sont. C'est leur histoire que j'avais envie de raconter », insiste-t-il.

C'est pourquoi l'auteur nous invite à partager un voyage immobile bien installé dans notre fauteuil. Des confins de l'Argentine à la rencontre des habitants du bout du monde, jusqu'aux limites de l'univers glacé du Grand Nord, en passant par les steppes mongoles, les camps de réfugiés syriens, africains, ou bien encore les communautés aborigènes à l'extrême nord de l'Australie, Nicolas Messner pose un regard plein de sensibilité et d'humanité.

Au fil des pages la magie opère, l'enchantement émerge, l'émotion agit, notamment à travers quelques portraits bien sentis en particulier dans le regard de ces enfants du

Burundi. Là, où Nicolas avait participé voici presque vingt ans au projet de son père Bernard, alors président de la Ligue d'Alsace, désireux de développer le judo dans ce pays déchiré par la guerre civile depuis 1993, où ne restaient plus que quatre judokas, les autres étant morts de la guerre, du SIDA ou ayant pris la fuite.

Ces différences qui nous unissent

« Voyager, c'est repousser l'horizon du possible et du visible, découvrir la richesse de notre monde, une richesse qui se nourrit de nos différences », explique Nicolas Messner. Tirés à 1500 exemplaires, dont 600 pris en charge par la Fédération internationale de judo, ces « Voyages Immobiles » connaissent déjà un joli succès en France et s'exportent également à l'étranger (Allemagne, Belgique, Canada).

Et pour Marius Vizer, le Président de la Fédération Internationale de Judo, cet ouvrage reflète parfaitement les valeurs de ce sport qui apparaît en fil rouge tout au long de ses 300 pages. « Nous avons l'habitude de dire que le judo est bien plus qu'un sport. Ce livre en est un bel exemple, dit-il. Au-delà de nos différences respectives, qui devraient nous unir plutôt que nous diviser, il nous permet de découvrir un monde qui est beau et que nous avons à cœur de vouloir préserver. »

Patrick Schwertz

« Voyages immobiles » de Nicolas Messner aux éditions Astrid Franchet. 300 pages, 380 photos, 35 €.
Pour tout savoir (points de vente, commandes) : www.nicolas-messner.com

La Dernière goutte



ROMAN Kareen De Martin Pinter

Plongée intérieure en apnée

Dans son deuxième roman traduit en français, *Oublie que tu respire, la Strasbourgeoise d'adoption* Kareen De Martin Pinter traduit la plongée intérieure d'un apnéiste. Des abysses reflue un passé dououreux.

Il y a ce vertige fascinant qui happe au long de la lecture alors que l'apnéiste s'enfonce par paliers dans les abysses. Le silence et l'obscurité des profondeurs jusqu'à moins 137 mètres. Le cerveau de Giuliano commence à sécrétter des images foisonnantes, fait remonter un passé enfoui dans les eaux de l'enfance.

Dans le formidable et court *Oublie que tu respire* de Kareen De Martin Pinter, traduit par son cher et tendre Vincent Raynaud, on retrouve des thématiques de son précédent roman.

Repousser sa mort de quelques secondes

Le cœur léger, pareillement édité par la maison strasbourgeoise La dernière goutte, nous avait captivés (*Reflets du 28 mars 2015*). Il était aussi question de mémoire fragmentée, d'oscillation entre réel et fiction, de psyché humaine ti-



Kareen De Martin Pinter. Photo Klara BECK

raillée, de cruauté de l'enfance et de souffle. « Comme souvent, le sens de la faute engendre les actions de mes histoires », indique la romancière.

La suspension de la respiration de Giuliano imprime son rythme à l'écriture de Karen De Martin Pinter. Des phrases à la beauté épurée traduisent les sensations physiques du plongeur et ses émotions. « Si l'on veut mettre entre paren-

thèses le besoin naturel de respirer, on doit faire appel aux différentes personnalités qu'on a en soi. L'apnée statue contre constraint à l'humilité. Pas de spectacle, juste un homme avec le visage sous l'eau qui essaie de repousser sa propre mort par asphyxie de quelques secondes ».

« Oublie que tu respire », consigne sans cesse répétée par son entraîneur, l'impecca-

ble Maurizio, est devenu le mantra de Giuliano. A 50 ans, il s'attaque à un nouveau challenge : moins 137 mètres. Que se passe-t-il dans sa tête quand l'air se raréfie ? La romancière saisit cette bascule, « le tourbillon d'images, de souvenirs » qui s'ancre dans l'enfance, un passé qui n'en finit pas de le rattraper.

L'apnée est ici une manière de s'absenter à soi-même, d'explorer le temps, de se souvenir. Qu'il plonge ou pas, lorsque Giuliano oublie de respirer, il rentre en lui-même à la recherche du trauma originel ; la mystérieuse mort de son frère Giovanni, lui aussi apnéiste.

« Des visions de monstres marins nichés dans ses propres peurs »

Que s'est-il passé, quarante ans plus tôt, quand une vague a submergé les deux frères ; Giuliano a lâché prise, il avait compté une minute treize. « Le secret est dans l'eau, où les temps refluent tous ensemble et rentrent dans l'oreille de Giuliano ; jusqu'à lui couper le souffle », précise la romancière.

Dans cette oscillation entre veille et rêve, l'apnéiste nage avec les amas de Toba, ces Japo-



Oublie que tu respire,
Kareen De Martin Pinter,
La dernière goutte,
144 pages, 15 €

naises souvent âgées qui plongent pour gagner leur vie en ramassant des huîtres - une pratique millénaire. Encore une image qui remonte des profondeurs. « L'immersion pure... juste la joie d'être sous l'eau. »

Kareen De Martin Pinter s'est énormément documentée. « C'est une nécessité pour écrire et une source d'idées. En lisant, j'ai découvert le poisson lanterne, poisson abyssal, très ancien, une ombre qui se déplace avec cette luminosité incroyable. Dans ma tête, c'était comme un souvenir repêché dans le fond de la mémoire, dans la terre boueuse du passé. Giuliano a la peau transpercée par le fil invisible du temps qui ficelle passé, présent et futur d'un seul coup, et agite devant les yeux des visions de monstres marins nichés dans ses propres peurs ».

En jouant avec la dimension fantastique qui habite les océans, la romancière noie le secret de Giuliano au fond de l'eau. Jusqu'à lui couper le souffle pour, à la fin des fins, retrouver en pleine mer le frère défunt.

Veneranda PALADINO

ETT
Editions Territoires Témoins

Mercredi 28 août 2019

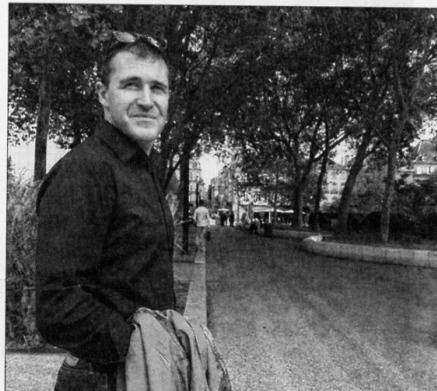
RÉGION | 7

LORRAINE Littérature

Le roman trash d'un auteur issu de la communauté des gens du voyage

« Requiem pour Gabrielle » est le premier ouvrage de Franck Hermet, 47 ans, fils d'un forain de Nancy. Domicilié à Ruisse-lange (Moselle), il raconte d'abord un tour de force personnel d'un garçon qui n'a pas fréquenté l'école.

Pour saisir le tour de force de ce premier roman, il faut se pencher sur le parcours de son auteur, Franck Hermet, 47 ans, n'a jamais été à l'école. Ce fils d'un forain nancéien, qui a grandi dans les caravanes des gens du voyage, glisse les informations le concernant avec une prudente parcimonie. Ce qui en dit long sur le sens des mots qu'il emploie dans « Requiem pour Gabrielle ». « Disons que pour mon environnement familial, l'école n'était pas une priorité », avoue-t-il dans un demi-sourire. Jusqu'à sa majorité, le jeune homme vogue donc de



Franck Hermet : « Mon livre le plus intime ». Photo ER/Antoine PETRY

re, le cinéma », explique ce petit-fils de circassien, pour résumer un parcours atypique. « J'ai une phrase de Luc Besson qui m'accompagne depuis toujours : l'important est de faire ».

Il reprend des études à 24 ans

Alors, jeune adulte, Franck Hermet fait : il s'inscrit au cours Simon, à Paris pour assouvir une soif de devenir comédien. Puis reprend des études à 24 ans à l'université de Créteil avec une remise à niveau DAEU, suivie d'un Deug de Lettres. Et partout, tout au long de son parcours, il écrit. Noircit des pages. Contactez les éditeurs.

« Requiem pour Gabrielle » (Éditions Territoires Témoins) tombe comme une récompense personnelle. « C'est mon livre le plus intime. Celui où j'écris vraiment sans filtre, sans frein. Je voulais d'abord me faire plaisir,

sans réfléchir à celui ou celle qui le lira. À tel point que je ne m'imaginais pas le proposer à un éditeur. Finalement, je l'ai fait sur les conseils d'une proche ». Le roman lui vaudra d'être présent à la manifestation du Livre sur la Place à Nancy en septembre.

Aujourd'hui domicilié à Ruisse-lange, à deux pas de la frontière luxembourgeoise, où il partage son quotidien entre une activité d'agent immobilier et de producteur vidéo, ce suractif courtois raconte la rencontre en forme de « chevauchée ardente radicale et dévastatrice » de Gabrielle et Daniel. Un style « trash et abrasif » commente-t-il, où Gabrielle « survit, se répare et se prépare à affronter ceux qui l'ont marquée dans sa chair ». La suite se lit avec les heurts et les émotions secrètement germées avant d'être couchées sur le papier.

Antoine PETRY

MOSELLE Culture

PANORAMA



DNA - 16 juin 2019

STRASBOURG Nouvelle maison d'édition

Dans l'univers de Féles

Passionnés de BD et de romans graphiques, la Française Blandine Lanoux et l'Italien Giuseppe Manunta viennent de créer les éditions Féles, chat en latin. Le formidable recueil de nouvelles dessinées *Hieroglyph* affiche la couleur et une ligne éditoriale exigeante

Donner sa langue au chat... L'expression vaut ici comme invitation à la découverte, à la joie de formes dessinées, de récits graphiques décoiffants. Féles, le chat en latin, ronronne de plaisir, couvé par ses créateurs, les passionnés de BD et de romans graphiques, la Française Blandine Lanoux et le Napolitain Giuseppe Manunta.

Si le secteur de l'édition connaît

une légère baisse des ventes, surtout en littérature générale, les mangas, la BD... se maintiennent. Reste que les rayons sont saturés et que la rotation des nouveautés est vertigineuse. Alors pourquoi créer une nouvelle maison d'édition ? C'est pour, disent-ils, « proposer des livres qui allient exigence graphique et qualité littéraire ». Un projet ambitieux qui associe Blandine Lanoux et le dessinateur italien, installé en France depuis les années 2000. Giuseppe Manunta s'est formé dans le sillage des Moebius, Jean-Pierre Dionnet, Philippe Druillet fondateurs de la célèbre revue *Métal Hurlant* dans les années 70. À l'époque en Italie les lignes démeuraient encore très sages...

Érotique, fantastique, zombie et tutti quanti, Giuseppe Manunta vit du 9^e art, et aligne 25 ans d'une

pratique qui a évolué en s'adoucissant par la pratique de l'aquarelle. Blandine Lanoux a un parcours singulier : enseignante en sciences de gestion, consultante qualité et de certification dans l'industrie, elle n'a jamais lâché son intérêt pour la BD. Elle montre avec fierté, l'exemplaire d'*Échos d'ECO*, le journal gratuit des étudiants des Sciences économiques de Strasbourg datant de 1992. Pour ce numéro, elle avait demandé à Moebius/jean Giraud de signer la couverture, ce que l'auteur de *Blueberry* fera avec génie. Dans ce fanzine devenu collector, il y a aussi des dessins de Blandine Lanoux.

Aujourd'hui, elle réalise son rêve en créant Féles, dont le logo reprend le graphisme de l'Egypte ancienne. D'ailleurs le livre-manifeste qui vient de paraître s'appelle



Giuseppe Manunta et Blandine Lanoux ont créé les éditions Féles et lancent leur premier livre-manifeste *Hieroglyph*. DOC REMIS

le *Hieroglyph*.

Une série d'opus adaptés de nouvellistes contemporains

C'est un recueil de nouvelles dessinées d'après l'auteur Ludwig Schurman, écrivain, réalisateur et scénariste et auteur d'une thèse de lettres sur Hergé. Onze dessinateurs s'emparent des récits drôles, dérangeants qui sondent les failles et les errances d'êtres humains sur fond de société contemporaine et d'ultramoderne solitaire.

Giuseppe Manunta a mobilisé

des copains talentueux qui composent un recueil aux reliefs contrastés et aux palettes chromatiques complémentaires.

On retrouve le maître argentin, Ignacio Noé, Emmanuel Murezau qui applique ses couleurs à l'aquarelle directement sur la planche. L'italienne Grazia La Pudula, Benoît Frebourg, Barbara Baldi auteure de fresques romantique, Alberto Madrigal et ses couleurs délavées, Mister Kern, Francesca Marinelli, Julien Motteler et Stéphane Torossian qui s'illustre par un clair-obscur en noir et blanc.

Hieroglyph inaugure une série d'opus qui déclinera l'univers d'un nouvelliste contemporain revisité par des illustrateurs. Tiré à 2000 exemplaires, l'ouvrage semble promis au succès tant le travail est ici soigné. Et augure le meilleur pour l'avenir de Féles, ce chat si attachant.

Veneranda PALADINO

Rencontre le 22 juin de 14h à 18h30 à la librairie Broglie.
www.editionsfeles.com ;
contact@editionsfeles.com

TTE-REI 06

31^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR Hommage à CLAUDIO ABBADO Du 4 au 14 juillet 2019

Direction artistique VLADIMIR SPIVAKOV



I VENDREDI 12 JUILLET à 18h15
Chapelle Saint Pierre

Clarinette : Philippe Berrod

Piano : David Bismuth

Violoncelle : Raphaël Pidoux

L.v Beethoven, A. Scarlatti, N. Rota, M. Glinka

Des artistes lumineux et profonds pour un programme très éclectique

Réservation : 03 89 20 68 97 | www.festival-colmar.com



Le monde est plein de déconvenues. De malentendus. De manque de pot. De chaussettes dissimulées dans l'ordinaire quotidien. Cet album en juxtapose onze exemples, contés avec un humour grinçant, pimenté d'érotisme torride ou de fantastique.

Scénario : Sous la malice, ces histoires bien troussées qui dérapent sur un infime problème de timing – à quoi ça tient parfois ! –, mais aussi de maladresse, de solitude ou de douleur, sont assez touchantes. C'est un auteur lillois, Ludwig Schuurman, qui les a discrètement publiées en 2004 (aux éditions Page à Page). Les tintinophiles lui doivent aussi *L'Ultime Album d'Hergé*, fine analyse de *Tintin et les Picaros*.

Dessin : Des aquarelles légères et acidulées, du fantastique à la Fernando Botero, du noir et blanc halluciné, de la tablette graphique, du crayon, du pinceau, de la caricature, du réalisme pulpeux... Il y en a pour tous les goûts. Bravo à la présentation individuelle, en tête de chapitres, de chacun des onze artistes.

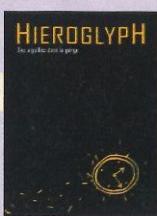
Pour : Tour de force, le travail juxtaposé

de ces onze dessinateurs – et dessinatrices – aux styles très personnels et affirmés, venus d'horizons différents (de Strasbourg à l'Argentine, de l'Italie au Liban), forme un ensemble étonnamment homogène.

Contre : Le titre initial, *Le Quatrième top*, soulignait le plan un peu artificiel du recueil, chaque texte collant à une heure de la journée. Celui-ci a été abandonné (de peur que le lecteur attende d'avoir lu les trois premiers !), mais l'idée demeure, sous forme de cadrans d'horloge... qui laissent un peu perplexe, le principe ne sautant pas aux yeux à la lecture.

Pour conclure : L'album est le premier de la toute jeune maison d'édition Féèles (editionsfeles.com), dans une série baptisée Hieroglyph pour le lien établi entre littérature et dessin. L'éditrice proposera cette année trois autres romans graphiques : un *Dîner de Noël* en mode chorale, tendance *Festen*, *Le Pompon rouge*, odyssée d'un marin engagé des années soixante, et l'histoire d'un génocide oublié, perpétré par les Ottomans en Perse en 1919. À suivre.

Sophie BOGROW



Hieroglyph, Des aiguilles dans la gorge
Collectif, d'après
Ludwig Schuurman
Éditions Féèles
126 pages
1^{er} avril Reporté au 7 mai



KidiKunst

ju-
di-
h).
es,
ar-
io-
se-
te,
ui-
; à
int
ria-
ns-
va-
de
ail
ur-
lé-
er-
an
s.
ae,
pis-
ti-
ba-
ol-
on-
re-
so-
on
vers
des
Lego.

Signature familière de nos lecteurs, le dessinateur Patrice Seiler est aussi un auteur de livres pour enfants dont les aventures de Monsieur Nostoc ont fait la réputation. Avec *Le loup migrant*, il déroule une fable écologique - et bilingue !

Il a imprimé sa marque en mêlant le théâtre d'objets au monde de l'illustration, la création plasticienne à la photographie. Une poésie proche du récup'art qui a produit, en trois dimensions, l'univers fantasque de Monsieur Nostoc dont témoignent déjà trois savoureux albums, des spectacles et un court-métrage en cours d'élaboration réalisé par Maxime Marion, remarqué pour ses films mettant en scène l'univers des Lego.

Une fable sur les thèmes de l'écologie et des migrants

Mais cette fois-ci, avec son *Loup Migrant*, Patrice Seiler est allé explorer un autre univers graphique, plus proche du collage que de la récupération métamorphosée par la magie du bricolage, passant de trois à deux dimensions.

« J'ai voulu raconter une



Patrice Seiler : un loup pour raconter « une histoire d'aujourd'hui ». Photo DNA/Laurent RÉA

histoire d'aujourd'hui, mais en conjuguant un travail du dessin avec des fragments de vieilles gravures, des images anciennes tirées de vieux livres », commente l'auteur-plasticien-illustrateur strasbourgeois, par ailleurs grand bibliophile devant l'Éternel. Utilisant la figure à forte charge symbolique du loup, il nous conte une fable dans laquelle s'interpénètrent les thèmes du dérèglement climatique, de la destruction

environnementale et des migrants. On y croise même un personnage despote, à la tête d'une grande puissance, du nom de Troumpe, qui n'aime pas trop les étrangers - toute ressemblance avec un président actuel des États-Unis est évidemment fortuite. « Comme il s'agit d'un album pour enfants, je l'ai fait évoluer dans la bonne direction », précise Patrice Seiler, adepte du happy end, « pour ne pas rester sur une mauvaise impression ».

Publié par la maison Kidikunst, installée à Schiltigheim, qui développe un travail en direction de l'édition bilingue pour le jeune public, *Le Loup migrant* conjugue textes, « assez simples », en français et en allemand. Mais tout comme pour Monsieur Nostoc, il ne vivra pas sa vie de voyageur en quête d'une nouvelle terre sur papier : un spectacle est annoncé, qui sera donné lors du

festival off d'Avignon. « Le Théâtre de Puck, en Roumanie, s'est emparé du texte, l'a mis en scène et animé avec des marionnettes créées à partir des croquis et des plans réalisés par Patrice », s'enthousiasme Barbara Hyvert, fondatrice des éditions Kidikunst. Une troupe de marionnettistes a été mobilisée pour assurer la présentation au Théâtre de l'Atelier 44 - du 6 au 22 juillet, à 16 h 25, les jours pairs, au 44 rue Thiers à Avignon.

Une tournée en vue

Une « tournée » du *Loup migrant* est également annoncée en Alsace, au début de l'automne, avec différentes dates « qui restent encore à caler ». Et par ailleurs, *Monsieur Nostoc* poursuit son petit bonhomme de chemin. Avec un quatrième album en préparation. « L'histoire tournera autour du livre, de sa capacité à nous rendre libres mais aussi des attaques dont il fait l'objet par certains régimes autoritaires », confie Patrice Seiler. Parution annoncée pour 2020.

Serge HARTMANN

Le Loup migrant. Der Schrei, aux éditions Kidikunst, 17 €. www.patriceseiler.com

ÉDITION Un nouvel album de Patrice Seiler

Les loups migrent aussi

MÉDIAPOP ÉDITIONS

ÉDITION Migrations

« L'impasse », 3^e volet d'une enquête au long cours

Après la parution de « Sept jours à Calais » en 2015, « La dérive du continent » en 2017, « L'impasse » qui sort cette semaine aux éditions Médiaipop, est le 3^e volet de l'enquête menée par les auteurs mulhousiens Éric Chabauby, Pierre Freyburger et Luc Georges sur les routes des migrants en Europe.

Pendant cinq ans, ils ontarpenté les routes qu'empruntent les migrants sur le vieux continent, des itinéraires qui fluctuent en fonction des conflits, des murs qui se construisent, des frontières qui se ferment, d'autres qui deviennent plus poreuses. Comme dans leurs précédents, on trouve dans ce dernier ouvrage des témoignages, des histoires humaines qui se tissent là où des citoyens décident d'ouvrir leur porte et d'accueillir, avec le (rare) soutien des pouvoirs en place ou contre vents et marées. Un périple instructif, de Calais aux Balkans, qui passe par la vallée de la Roya et la ferme de Cédric Herrou (le héros du film documentaire *Libre* de Michel Toesca préface le livre). Sillonne l'Italie du nord au sud, fait escale en Allemagne, Autriche, Hongrie, Slovénie, Croatie, Bosnie-Herzégovine, Macédoine, Serbie, Grèce... Pierre Freyburger a eu l'opportunité également, au printemps 2018, d'embarquer à bord d'un navire de guerre portugais en mission pour Frontex en Méditerranée et d'assister au sauvetage de 54 personnes en provenance de Tunisie.

Comment avez-vous défini votre itinéraire ?

Éric Chabauby, Luc Georges



De g. à d : Éric Chabauby, Luc Georges et Pierre Freyburger, coauteurs du livre « L'Impasse » paru chez Médiaipop (22 €). Photo L'Alsace/Vincent VOEGTLIN

et Pierre Freyburger, coauteurs : « D'abord, depuis le début de cette enquête, nous retournons chaque année en octobre à Calais. C'est une sorte de repère, un lieu témoin. On a connu « la jungle » et l'après. Ce qu'on constate, au-delà des conditions effroyables de vie des migrants, c'est que malgré toutes les tentatives d'éradiquer les arrivées, les réfugiés sont toujours là. Ils se déplacent simplement, à Tatinghem, à Grande-Synthe... Les associations continuent à faire un boulot exemplaire, mais les gens s'épuisent. Quand on y était, la Warehouse, plate-forme solidaire de la rue Marcel-Doret, préparait quotidiennement quelque 3000 repas.

On décide de l'itinéraire en fonction des lieux de passage identifiés. On a parlé beaucoup de la Grèce et de l'Italie mais il y a aussi la route des Balkans, qu'on oublie, fré-

quentée par quelque 15 000 migrants par an. On a constaté que, globalement, sauf en Croatie et en Macédoine, l'accueil s'y organise. Il y a des centres, mais c'est une route de transit, les migrants n'y restent pas.

Quel a été l'axe de construction de ce 3^e volet ?

L'ouvrage s'inscrit dans notre projet global intitulé *Migrations, les portes de l'Europe* et notre objectif est toujours le même : aller dans les lieux traversés par les réfugiés, voir comment les pays s'organisent... C'est aussi parfois les rencontres qui décident d'une étape. Dans ce dernier voyage, on s'est beaucoup intéressé à l'Italie. Même si, aujourd'hui, le discours et la politique de Salvini viennent ternir tout cela, l'Italie a été et demeure exemplaire. En Italie comme en Allemagne, il n'y a pas de bidonville... L'Etat s'est appuyé sur le volontariat des

communes, 1200 sur les 9000 regroupements de communes en Italie, qui adhèrent au système. La majorité (60 %) se situe dans le sud du pays, pour des raisons culturelles et économiques. À Acquaformosa, en Ombrie, ou à San Giorgio Albanese, en Calabre, la venue de familles de réfugiés a permis de repeupler le village, de rouvrir des maisons... Entre 2015 et 2019, l'Italie a absorbé 160 000 migrants par an. A contrario, là où l'accueil des migrants est récupéré par la mafia, comme à Castel Volturno au nord de Naples, c'est une horreur...

« L'Impasse », c'est le constat d'un échec et la montée du vote xénophobe en Europe ne rend guère pessimiste...

Bien sûr, il y a des raisons de se décourager. Mais, malgré ce contexte hostile aux migrants, on constate partout de la résistance. Beaucoup de gens ordi-

naires, qui n'osent pas en parler à leurs voisins, se retrouvent dans les associations. C'est un élément fort de ce voyage, la mobilisation des citoyens. Nous restons persuadés que, lorsque l'accueil est assumé politiquement, on arrive à impliquer les gens. C'est quand on reste dans le flou que ça se passe mal. Et aucun mur n'arrêtera des réfugiés. Quel que soit le lieu où nous avons enquêté, nous avons trouvé partout aussi des signes positifs, y compris parfois au niveau des autorités...

Propos recueillis par Frédérique MEICHLER

RECONTRER Rencontre-dédicace avec les auteurs de « L'Impasse », samedi 21 septembre à partir de 14 h à la librairie Bisey, place de la Réunion à Mulhouse. Conférence-débat mercredi 25 septembre à 20 h à la librairie 47 degrés nord, maison Engelmann à Mulhouse, signature le samedi 5 octobre à la Fnac Mulhouse, rue du Sauvage, à 15 h.

PLUS WEB Notre diaporama sur L'Alsace.fr



Dans les rues de San Giorgio Albanese, cette « nonna » aime voir jouer son petit voisin syrien. Photo Luc Georges

LITTÉRATURE ▶ Rentrée littéraire à Mulhouse

La rentrée chez Médiapop

Les éditions Médiapop, à Mulhouse, font feu de tous bois en cette rentrée, et soufflent leurs dix bougies. De *We are the universe* de l'artiste Véronique Arnold à *L'impasse* de Freyburger/Chabauty/Georges, la curiosité du petit éditeur est grande !

Véronique Arnold est à l'honneur avec un petit opus qui prolonge son exposition éponyme cet été à la galerie Stampa à Bâle et sa présence sur le stand de la galerie à Art Basel en juin. Véronique Arnold se passionne depuis des années pour tout ce qui a trait à l'espace et aux mystères de la vie. Les œuvres rassemblées dans *We are the universe* sont le fruit d'un tra-



Véronique Arnold en juin à Art Basel. Photo DNA/Cathy Kohler

vail minutieux qui donne forme aux réflexions et aux interrogations de l'artiste. Comme l'explique Hubert Reeves, la vie sous sa forme animée et la conscience sont nées de « poussières d'étoiles ».

Native de Strasbourg, Vé-

ronique Arnold a construit sa vie d'artiste autodidacte à partir de ce qu'elle nomme des « expériences sensibles marquantes » : les parfums qui embaumaient la cuisine de sa grand-mère « tartelière » à la campagne, la découverte de la musique classique à 7 ans, celle du dessin et du collage quelques années plus tard, la révélation de la couleur devant la peinture de Van Gogh, la découverte de la psychanalyse puis celle de la littérature allemande que Véronique va étudier en dévorant des centaines de contes populaires. Des expériences comme autant de petits cailloux qui l'ont menée à l'année 1996 où elle découvre en elle « la nécessité incontournable de peindre. »

L'acte de peindre ne saurait être éloigné des sensations de l'existence, de notre humanité.

Les éditions Médiapop publient également, le 20 septembre, *L'impasse* d'Eric Chabauty, Pierre Freyburger et Luc Georges. L'avant-propos est signé Cédric Herrou, président de la première communauté paysanne Emmaüs de France.

Après *Sept jours à Calais* en 2015 et *La dérive du continent* en 2017, les auteurs poursuivent leur enquête sur une politique migratoire européenne qui écorne le droit d'asile et la dignité humaine. A contrario, ce nouveau livre narre, à travers des témoignages recueillis à Calais, sur la route des Balkans, en Italie et au large de

Lampedusa, le travail inlassable de citoyens européens faisant fi des injonctions de leurs états pour accueillir dignement les réfugiés qui ont tout perdu sur le chemin de l'exil.

À suivre en octobre et novembre dans la diverse et prolifique production de Médiapop, *L'année de tous les baisers* d'Yves Tenret, *La mue* d'Ayline Olukman et Emmanuel Abela, *L'hiver dure 90 jours* de Claire Audhuy et Bernard Plossu, *Marcher la photographie* de David Le Breton.

C.S.C.

Rencontre à Mulhouse avec Véronique Arnold chez Bissey samedi 7 septembre à 11 h et chez 47 degrés Nord mercredi 11 septembre.

PHOTOGRAPHIE → à la librairie des Bateliers

Il y a Belle lurette avec Pascal Bastien



© Pascal BASTIEN

Belle actualité pur le photographe strasbourgeois Pascal Bastien qui expose tout l'été à la Maison Doisneau à Gentilly et présente à Strasbourg, son formidable livre, *Belle lurette photographies* paru chez Médiapop. Rencontre aux Bateliers.

Q u'est-ce qu'une image ? Comment est-elle différente pour ceux qui la font, ceux qui sont dessus, ceux qui la voient ? Cette relation est comme un triangle, et en son centre se trouve l'objet, la photographie.

Autant de questions qui traversent la démarche photographique de Pascal Bastien. Sans pour autant s'égarer en de veines spéculations car cet homme d'images cultive le plaisir de l'amusement.

Son exploration sociologique, politique liée à son activité de photojournaliste, mais aussi humaine et poétique entre en résonance avec les maîtres de la photographie humaniste en laissant la part belle aux vagabondages.

Il y a « belle lurette »... il observe le monde avec les yeux de l'enfant qui sourit en lui. Au-delà des

diktats de l'actualité, Pascal Bastien a ouvert un champ libre avec la lumière, des scènes du quotidien, des présences singulières, les surprises de l'amour, du hasard.

Au gré du livre qu'il a publié chez Médiapop comme au long de l'exposition

Belle lurette, photographies présentée à la réputée Maison Doisneau à Gentilly, le photographe partage avec le regardeur un monde quiet, souriant mais pas sans mystère. Le livre d'images laisse au lecteur la possibilité d'inventer son propre rêve dans ce passé si présent.

Un matelas posé dans une sapinière, deux jeunes hommes à l'allure fringante, l'un au regard de braise, l'autre aux oreilles un peu trop décollées... Ces images en noir et blanc se déploient sans qu'aucun indice apparent n'aide à la compréhension de ce qui s'y joue. La solitude des corps s'ajoute au foisonnement des souvenirs de chaque regardeur.

Qu'est-ce qui demeure du passé ? De traces et autres empreintes de ce qui a été ? Traces qui en images et mots, évoquent un monde peuplé par la vie autant que par l'absence. C'est là qu'élit domicile, la beauté.

Veneranda PALADINO

Rencontre ce 11 juillet à 18h, à la librairie des Bateliers qui expose quelques photographies de la série *Les sentiments de l'été* de Pascal Bastien.
03 88 37 90 60.

BD | ROMAN

CHRONIQUES DES ANNÉES D'AMOUR ET D'IMPOSTURE

ROMAN

CHRISTOPHE FOURVEL

TT

Ceci n'est pas le premier roman de son auteur, qui a dépassé la cinquantaine et la quinzaine d'ouvrages publiés – dont certains pour enfants. Mais on est prêt à parier que c'est le meilleur. Un drôle de truc aussi, du genre « par quel bout le prendre ? ». Au début, ça se donne des airs d'autofiction paresseuse pour vous laisser, quatre cent cinquante pages plus loin, avec un kaléidoscope de sentiments variés, de jeunesse enfuies, de désillusions politiques ; mais aussi de séries américaines vintage, de vignettes Panini, de

citations de Boris Pasternak... Chez Christophe Fourvel, l'apparente vacuité du quotidien est peuplée de détails signifiants. Ses *Chroniques* se partagent pour l'essentiel entre deux personnages, Hector et Julien, des frères que tout oppose, l'un coincé, l'autre don Juan. La narration semble alterner leur « je », mais elle est en fait un ruban de Möbius, à une seule face. L'un écrit pour lui-même *et* pour l'autre, qui trop se disperse – et échouera en prison pour avoir imité une scène fameuse du *Parrain*. Dans cette forme sinuose se déploie un

style tour à tour dense et relâché, ou les deux à la fois, séduisant jusque dans ses incongruités (que vient faire ici ce contrôleur suédois, là cette recette à base de pommes de terre ?), remâchant avec l'énergie du plus beau désespoir quelques obsessions contemporaines au fil de digressions sur la perte du langage, les valises à roulettes ou les migrations. Tout ça est bizarrement fichu et tient chaud, sans doute moins malin que du Houellebecq mais largement aussi consistant.

– François Gorin

| Ed. Médiapop, 460 p., 18€.



La Nuée Bleue

« Explorateur des possibles »

Ingénieur agricole de formation, Jean Vogel a travaillé en Afrique avant de s'installer sur la terre natale de sa mère, à Saâles, entre Alsace et Vosges. Il y est paysan, puis se colle en 1995 au mandat de maire. Pionnier de l'écologie municipale, audacieux, souvent résumé à un empêcheur de gouverner en rond, il achève son quatrième et dernier mandat en publiant un livre passionnant, qui se lit comme un roman. On le reforme sur un étonnant mélange de sentiments, où l'on balance de l'enthousiasme à la désolation.

Il décrit la somme des embûches et les raisons d'y croire encore. Son *Appel de Saâles*, entre réquisitoire contre le ronronnement du monde politique, guide pratique de la co-construction et hymne à la diversité française, « *S'adresses peut-être d'abord aux jeunes : « Allez-y, investissez-vous ! », semble les supplier ce drôle de notable.*

De Saâles (830 habitants), beaucoup ne connaissent que le col éponyme, reliant l'Alsace à la Lorraine, un lieu de passage. Lieu de vie, aussi. En quatre mots, Jean Vogel raconte ses équipes et bouleverse les habitudes et modifie l'avenir. « Il a changé la vie. *Le résultat est là, évidemment* », écrit Axel Kahn dans sa préface. L'essayiste, marcheur et généticien évoque ces maires « explorateurs des possibles », ces « *Dans Qui*-chotter chargent trop souvent les moulins à vent de la suffisance de nombre de politiques et d'effets plus favorables ». Axel Kahn parle de l'humilité, de l'humour, de la force formidable d'un rôle et d'une activité de maire rural à la frontière des siècles, des territoires, de l'histoire et des modes de vie. Un maire qui tient à être le premier à vivre au pays de son labour et de ses innovations, à fonder une famille, l'un après l'autre. Jean Vogel est parti les siens et sûrement est-ce là le cœur de son engagement. Mais, dans sa vie, plus accroissant de son attachement à la France des 36 000 maires, Jean Vogel : « *Le maire est avant tout l'animateur d'une équipe au service d'un territoire et il doit de connaître tous ses habitants. Cette équipe a certes un rôle en termes de développement, mais elle a une fonction essentielle, celle d'aussor du lien, une cohésion, une solidarité, une fraternité collective. C'est pourquoi je pense que la fusion des communes est souvent une fausse bonne idée.* »

L'engagement de ce maire hors-norme s'inspire dans sa gestion communale. C'est également dans ce qu'il pourrait à son retour, après onze ans là-bas, qu'il interpréter comme une dualité : à la fois révolutionnaire, détestant les vieilles habitudes du statut politique, et conservateur. D'où l'expression « *à adapter non discutable l'évolution en conservant* ». Il faut tout à répondre au défi de l'autochtônie. Argent et vie facile n'ont jamais fait partie du code génétique de la ruralité profonde. Celle-ci est construite autour de valeurs comme le bon sens, le pragmatisme, l'équité, la simplicité, l'ouverture de la géologie, le partage, le sens de l'humour, la volonté d'apporter certains attraits, c'est-à-dire de faire gagner dans ce territoire de valeurs. La première est celle d'un développement soutenable et responsable, la seconde est celle d'une qualité de vie éthique et co-construite.

Ces deux qualités avaient fini

par être dans l'air, attirant certains de bons couples, mais de plus en plus de francs rentrés ». De cette dualité, Jean Vogel a fait une complémentarité, rançant le bonhomie chez les irragéables. Il est insatisfaisable aux yeux des partis qui fonctionnent en cases et castes. Pour comprendre l'engagement de cet homme, il faut se rendre en Afrique. « *J'ai l'Afrique dans ma peau* », dit-il. L'Afrique où il a démarqué sa carrière d'ingénieur, l'Afrique dont il

s'inspire dans sa gestion communale. C'est où il passait « *des vacances à la Pagnol* », où de grand-mère « *tenuit le bien nommé Café de l'Europe, où il servait la bouteille familière, la bière alsacienne très riche en amertume de gars de café qui n'avaient pas de suite* ». C'est de la terre dont il veut vivre. Il a 33 ans lorsqu'il crée son exploitation de petits fruits. Il est élu maire pour le temps après, à l'issue d'une « *épique campagne* ». Une fois élu, je fais attention à ce que je dis, je m'assure que je suis à l'aise avec la population et de la défense de nombreux Sédais. Jeannot était donc Monsieur le Maire. Mais beaucoup comprirent que Monsieur le Maire démentait avant tout Jeannot. Ce sont les bonnes volontés maladroites de ce maire que Jean Vogel partage dans son livre. Plus qu'un récit, il pose un réquisitoire contre la standardisation, un hymne à la diversité des territoires français, un acte de foi dans l'engagement citoyen, une ode à la convivialité, un appel à la simplicité, une raison d'y croire encore (lire par ailleurs). C'est aussi un excellent guide pratique pour qui voudrait embrasser ce drôle de métier d'êlu local rural (ça marche aussi pour les citadins), édile tri-

© Jean Vogel

l'appel de Saâles. Le combat d'un maire pour sauver l'avenir, par Jean Vogel, en librairie le 12 septembre, édition La Nuit Bleue, 289 pages, 22€, préface d'Axel Kahn

Jean Vogel dédicera son livre au Livre sur la place, à Nancy (13 au 15 septembre), et au Festival International de Géographie, à Saint-Dié-des-Vosges (4 au 6 octobre).

Une intime conviction

Souvent, aux confins d'une région se dégage l'étrange sentiment de surplomber une falaise donnant sur la mer », écrit Jean Vogel, maire d'une cité aux confins de l'Alsace, de la Lorraine, perçue-coincée entre les deux. D'une falaise, on tombe parfois. On voit aussi plus loin. C'est l'état d'esprit de Jean Vogel, combinant la vision d'avvenir et la proximité avec ses concitoyens, appelés à co-construire. Il rale, il dézingue, il dénonce les différentes France qui cohabitent dans l'injustice. Mais surtout Jean Vogel dessine des pistes et propose. Celui qui fut aussi président de l'Association du Massif Vosgien, surnommé parfois

« le frondeur de l'AMF » (Association des Maires de France), invite par exemple à créer « une dynamique autour de produits agricoles et agro-alimentaires de haute qualité » ; Construire un développement soutenable et responsable est indispensable d'une vision au moins à moyen terme. En économie, l'expression « avantages comparatifs » revient régulièrement. Il démontre les différences France qui cohabitent dans l'injustice. Mais surtout Jean Vogel dessine des pistes et propose. Celui qui fut aussi président de l'Association du Massif Vosgien, surnommé parfois



ÉDITION Une étude de Roger Maudhuy

L'Alsace, une terre riche de ses légendes

Il y a l'histoire savante, basée sur des faits, des chiffres, des dates. Et il y a cet écho à la poésie confuse qui traverse le temps sous forme de légendes. C'est à lui que s'intéresse Roger Maudhuy, folkloriste assumé, qui signe « une enquête aux sources des mythes populaires ».

Longtemps les historiens se sont pincé le nez en passant à côté des folkloristes, ces cueilleurs de légendes pas très sérieux, ces amateurs naïfs de traditions orales et autres compilateurs de contes populaires. Mais c'est pourtant bien un éminent historien, décédé depuis, le grand Jean Favier, membre de l'Institut, qui signe la préface de *Quand l'histoire de l'Alsace devient légendes*, sous-titré « Enquête aux sources des mythes populaires », que publie Roger Maudhuy aux éditions La Nuée Bleue.

Sa contribution est intéressante parce qu'elle va au-delà du simple propos de courtisane qu'en engage habituellement le genre pour aller dans le concret de ce que peut apporter un folkloriste. Jean Favier raconte comment il fit la connaissance de Roger Maudhuy à la faveur d'une conférence à Paris sur les Templiers. Un terrain assez glissant. « Le sujet prête aux bêtises », comme le résume Jean Favier. « Alors, que pouvait bien m'apprendre un folkloriste ? Maudhuy rapporta comment la tradition populaire voyait ces hommes, à la fois moines et soldats, en un discours simple et limpide, loin des fantasmes ésotériques et autres sottises qui envahissent les rayons

des librairies les plus sérieuses. » Dans le travail de Roger Maudhuy sur le sujet, l'historien pouvait y apprécier combien cette arrestation provoqua un choc auprès du peuple, mais aussi à quel point la propagande du roi fut excellente.

La longue sarabande des grandes figures de l'Histoire

Dans cette Alsace dont il observe le long cortège des siècles au filtre des légendes et des contes, d'une mémoire orale qui fut longtemps la seule façon grâce à laquelle le peuple pouvait évoquer son histoire, Roger Maudhuy s'amuse d'une forme de merveilleux. Il nous livre ainsi un imaginaire, à la fois grave et fantasque, d'une région recouverte par l'océan et habitée par des

géants, avant d'évoquer le culte millénaire rendu au Rhin, fleuve divinisé et justicier. On chemine aussi de Sélestat et son géant Schleppo à Thann avec son serviteur de saint Thiébaut dont la cité perpétue chaque 30 juin le souvenir en organisant la crémation des trois sapins tandis que Mulhouse dispute son origine à l'ombre d'Arioviste, qui prit la tête d'une coalition battue par César *himself* en 58 devant Jésus-Christ du côté de Cernay ou d'Attila qui ne laissa pas que des bons souvenirs derrière lui dans un V siècle très turbulent. Et puisque dans le monde rêvé des légendes tout est permis, on y croise aussi la reine de Saba qui avait ses petites habitudes à Bollwiller, circulant sur son char d'or après minuit ou le sombre Odin dont une blessure serait à l'origine du

surnom de la vallée de Guebwiller – le Florival dérivant de Blumenthal – chaque goutte du sang divin ayant donné vie à une fleur.

C'est aussi une folle sarabande de personnages historiques que déploie l'auteur en de courtes histoires, faisant défiler Charlemagne, Barberousse, Charles le Téméraire, les Suisses de la Guerre de Trente Ans Voltaire, Murat ou encore Napoléon, bon client des légendes populaires. On tombe aussi parfois de haut en apprenant par exemple que le général Rapp s'en est allé mourir en Afghanistan, au service de l'Empereur revenu de Sainte-Hélène pour conquérir le monde...

Bien sûr, tout cela fera sourire plus d'un lecteur. À commencer par Roger Maudhuy qui ne fait que tendre une oreille pour entendre le



La couverture du livre. DR

ressac déformé de l'histoire courant sur les siècles passés. Et de tout ce magma de croyances et d'incohérences, il nous livre la splendeur merveilleuse. Sa manière à lui de faire de l'Histoire.

Serge HARTMANN

LIRE *Quand l'histoire de l'Alsace devient légendes*, par Roger Maudhuy, aux éditions La Nuée Bleue, 320 pages, 22 €.

ÉDITION ▶ Une étude de Roger Maudhuy

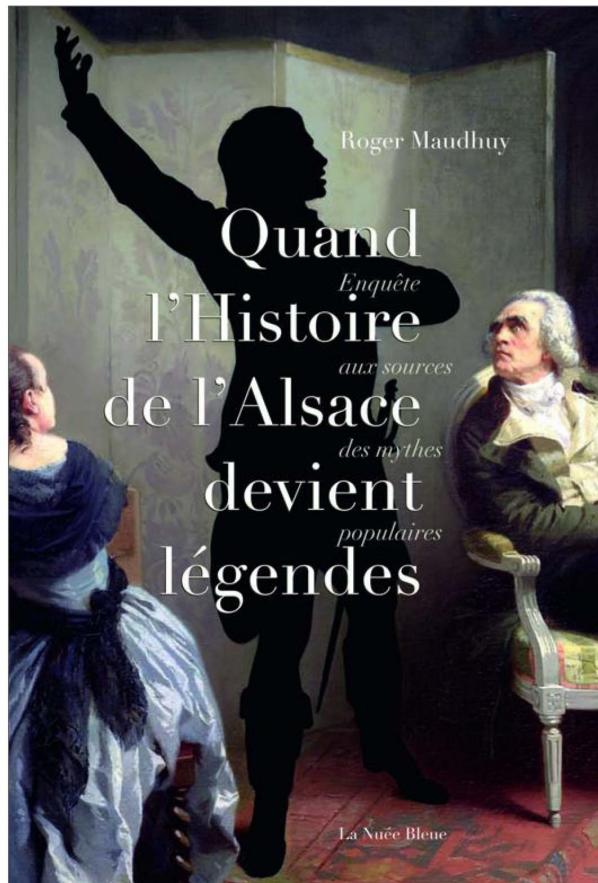
L'Alsace, une terre riche de ses légendes

Il y a l'histoire savante, basée sur des faits, des chiffres, des dates. Et il y a cet écho à la poésie confuse qui traverse le temps sous forme de légendes. C'est à lui que s'intéresse Roger Maudhuy, folkloriste assumé, qui signe « une enquête aux sources des mythes populaires ».

Longtemps les historiens se sont pincé le nez en passant à côté des folkloristes, ces cueilleurs de légendes pas très sérieux, ces amateurs naïfs de traditions orales et autres compilateurs de contes populaires. La science toisait le pittoresque. Mais c'est pourtant bien un éminent historien, décédé depuis, le grand Jean Favier, membre de l'Institut, qui signe la préface de *Quand l'histoire de l'Alsace devient légendes*, sous-titré « enquête aux sources des mythes populaires », que publie Roger Maudhuy aux éditions La Nuée Bleue.

Sa contribution est intéressante parce qu'elle va au-delà du simple propos de courtoisie qu'engage habituellement le genre pour aller dans le concret de ce que peut apporter un folkloriste. Jean Favier y raconte comment il fit la connaissance de Roger Maudhuy à la faveur d'une conférence à Paris sur les Templiers. Un terrain assez glissant.

« Le sujet prête aux bêtises, comme le résume Jean Favier. Alors, que pouvait bien m'apprendre un folkloriste ? Maudhuy rapporta comment la tradition populaire voyait ces hommes, à la fois moines et soldats, en un discours simple et limpide, loin des fantasmes ésotériques et autres sottises qui envoient les rayons des librairies les plus sérieuses. » Dans le travail de Roger Maudhuy sur le sujet, l'historien pouvait y apprécier



À l'histoire savante répond celle d'un imaginaire populaire, récoltée par des folkloristes. DR

cier combien cette arrestation provoqua un choc auprès du peuple, mais aussi à quel point la propagande du roi fut excellente comme en témoignent « ces légendes de Templiers ravisseurs de jeunes filles, paillards et ivrognes, rusés brigands aux chevaux ferrés à l'envers ».

La longue sarabande des grandes figures de l'Histoire

Dans cette Alsace dont il observe le long cortège des siècles au filtre des légendes et des con-

mation de trois sapins tandis que Mulhouse dispute son origine à l'ombre d'Arioviste, qui prit la tête d'une coalition battue par César *himself* en 58 avant Jésus-Christ du côté de Cernay ou d'Attila qui ne laissa pas que des bons souvenirs derrière lui dans un V^e siècle très turbulent. Et puisque dans le monde rêvé des légendes tout est permis, on y croise aussi la reine de Saba qui avait ses petites habitudes à Bollwiller, circulant sur son char d'or après minuit ou le sombre Odin dont une blessure serait à l'origine du surnom de la vallée de Guebwiller - le Florival dérivant de Blumenthal- chaque goutte du sang divin ayant donné vie à une fleur.

C'est aussi une folle sarabande de personnages historiques que déploie l'auteur en de courtes histoires, faisant défiler Charlemagne, Barberousse, Charles le Téméraire, les Suédois de la Guerre de Trente Ans, Voltaire, Murat ou encore Napoléon, bon client des légendes populaires. On tombe aussi parfois de haut en apprenant par exemple que le général Rapp s'en est allé mourir en Afghanistan, au service de l'Empereur revenu de Sainte-Hélène pour conquérir le monde...

Bien sûr, tout cela fera sourire plus d'un lecteur. À commencer par Roger Maudhuy qui ne fait que tendre une oreille pour entendre le ressac déformé de l'histoire cognant sur les siècles passés. Et de tout ce magma de croyances et d'incohérences, il nous livre la splendeur merveilleuse. Avec pour seule affirmation : « Folkloriste je suis, folkloriste je reste. » Sa manière à lui de faire de l'Histoire.

Serge HARTMANN

Quand l'histoire de l'Alsace devient légendes, par Roger Maudhuy, aux éditions La Nuée Bleue, 320 pages, 22 €.

KOLBSHEIM ▶ Histoire

Pour que perdure la mémoire



Le public a été nombreux à suivre la conférence et la séance de dédicaces de Marie-José Masconi. Photo DNA

Pour la dernière conférence de la saison, le Club de l'amitié et de la solidarité de Kolbsheim a donné la parole à sa vice-présidente, Marie-José Masconi. Elle a présenté son livre *La longue nuit de Lucie*, un poignant hommage à sa mère et ses compagnes résistantes.

Le 28 avril 2015, « submergée par l'émotion », Marie-José Masconi entrait seule dans une des cellules de la prison d'Aichach en Bavière. 70 ans auparavant, le 28 avril 1945 exactement, sa mère Lucie Primot était libérée de cette prison par les Américains.

Une libération qui met fin à trois années de souffrances, entre travaux forcés, condamnation à mort, errance d'une prison à l'autre de Cologne à Hessen et pour dernier calvaire, une longue marche de 200 km et 17 jours en Basse-Silésie, suivie d'un douloureux périple de 1 200 km dans « le train de la mort ». Le récit de ces trois années de déportation a « bercé » l'enfance de Marie-José. « Le soir, à l'heure du conte... ce n'était ni du Grimm, ni du Perrault. Ma mère en faisait cependant de belles histoires », pointe la fille de la résistante qui, à 23 ans, s'était fait arrêter avec tout son réseau, sur dénonciation, après avoir fait passer 3 000 réfractaires alsaciens et mosellans ou prisonniers de guerre évadés, en zone libre.

A 14 ans, Marie-José lit Le

journal d'Anne Franck. Et comprend que derrière les histoires de sa maman, se cache une terrible réalité. « Cela a été très compliqué pour moi. Elle a alors arrêté de m'en parler. Beaucoup plus tard, je lui ai demandé de tout me raconter en détail. J'ai pris des notes... que j'ai ressorties en 2005. Pour mes enfants, ma famille, et pour que le monde sache... » poursuit la conférencière qui à partir de là a engagé un important travail de recherche.

Une première édition du récit paraîtra en 2006 sous le titre *Les roses d'Aichach. Dans La longue nuit de Lucie*, sorti récemment, Marie-José Masconi ajoute des photos au texte. Elle y raconte son pèlerinage de 2006, effectué après la sortie du premier livre, en Silésie et en Bavière, sur les chemins parcourus par sa mère pendant sa longue marche. Et également cette extraordinaire rencontre avec un historien d'Aichach qui lui a permis de visiter le dernier lieu de détention de cette dernière. « Ma mère a beaucoup parlé, cela lui a permis d'évacuer cette douloureuse histoire. En l'écrivant, je me m'en suis moi-même affranchie de ce passé qui m'a longtemps hanté » avoue l'auteure. « Afin que perdure la mémoire » insiste-t-elle plus tard, en dédicacant son ouvrage.

CF

La longue nuit de Lucie, une résistante et ses compagnes dans les bagnes nazis. Éditions

coulisses

Notre-Dame de Paris immortelle

“*Notre-Dame de Paris, la grâce d'une cathédrale*” vient d'être réédité par La Nuée bleue. Un livre référence, historique, architecturale et iconographique.



Notre-Dame, haut lieu de l'histoire de France religieuse et civile.

(Photo Pascal Lemaitre-La Nuée bleue)

Le 15 avril, l'onde de choc mondiale de Notre-Dame de Paris en feu, montrait à quel point cette cathédrale unit l'humain, autant dans son incarnation historique, que dans la spiritualité. Dans les jours qui ont suivi, le public s'est rué sur les livres majeurs immortalisant Notre-Dame et son histoire avant l'incendie, une façon de conserver le souvenir d'un symbole architectural amputé par les flammes, effaçant à jamais des pans de son passé. En 2013, pour les 850 ans de Notre-Dame de Paris, l'éditeur La Nuée bleue avait célébré cet emblématique monument dans un livre écrit par une cinquan-

taine d'historien(ne)s, et illustré de plusieurs centaines de photos, images d'archives et documents inédits. Cet ouvrage de référence vient d'être réédité.

La mémoire des siècles

Notre-Dame de Paris, la grâce d'une cathédrale plonge le lecteur dans les couloirs du temps qui ont forgé et enrichi celle qui fut, pendant de nombreux siècles, la plus grande cathédrale de l'Occident. Du haut de ses deux tours, plus de huit siècles vous contemplent, sous les yeux expressifs des gargouilles et chimères magnifiées par Victor Hugo, admiratif de l'édifice, où il mit en

scène Esmeralda et Quasimodo pour sensibiliser à sa restauration.

Cette monumentale monographie scrute, raconte et explique au fil de textes scientifiques et d'une profusion d'illustrations, le moindre recoin du grand vaisseau de 120 m dominant l'île de la Cité. L'ouvrage est une véritable visite contée, qui plonge au temps des bâtisseurs, de la première cathédrale au IV^e siècle, ne cessant de s'enrichir au fil des siècles en devenant l'incarnation de l'architecture gothique. Les grandes restaurations du XIX^e, avec la marque inspirée de Viollet-le-Duc et Lassus (1844-1864), y sont analysées et montrées, dont la grande flèche disparue.

La seconde partie du livre détaille sa riche architecture sculptée omniprésente, ses rajouts baroques, la nouvelle sacristie néogothique et l'épopée de ses trésors reliquaires. Son histoire civile et religieuse s'egrène ensuite du Moyen Âge à nos jours. La vie de Notre-Dame, parfois tumultueuse, au fil des siècles.

Dominique Michonneau

«*Notre-Dame de Paris, la grâce d'une cathédrale*» (La Nuée bleue), grand format relié, illustré, collectif de cinquante auteurs sous la direction du cardinal André Vingt-Trois ; 85 €.

••• Bourges, Chartres ou Vézelay

La Grâce d'une cathédrale est une collection créée et dirigée par le théologien Mgr Joseph Doré, archevêque émérite de Strasbourg. Elle présente dans chaque livre (de 400 à 500 pages et de 500 à 600 illustrations représentatives) la somme des connaissances historiques de cathédrales de France. Un comité scientifique d'érudits est chargé de la rédaction illustrée des ouvrages.

Comme aussi pour la cathédrale de Chartres, joyaux de l'art gothique, haut-lieu de pèlerinage, avec sa chapelle de Notre-Dame du pilier, son mystérieux labyrinthe au sol, ou ses tableaux bibliques sculptés, et qui arbore le

plus vaste ensemble de vitraux au monde. La cathédrale de Bourges est considérée par Alain Erlande-Brandenburg, historien de l'art, comme « la plus belle cathédrale de France ». C'est le premier grand édifice gothique construit au sud de la Loire, dès la fin du XII^e siècle, avec sa monumentale façade à cinq portails sculptés et ses vitraux du XIII^e siècle qui rivalisent avec Chartres.

Autre ouvrage : la cathédrale de Vézelay, avec ses mille ans d'histoire, dont l'arrivée des reliques de Marie-Madeleine au XI^e siècle.

Catalogue et achat en ligne : www.nueebleue.com

à chaud

La flèche à l'identique ?

> L'architecte chargé de la restauration de Notre-Dame, Philippe Villeneuve, a appelé mardi dans un entretien au « Figaro » à refaire la flèche de la cathédrale de Paris « à l'identique », malgré le souhait du président Emmanuel Macron de voir « une reconstruction inventive ». « Pour moi, non seulement il faut refaire une flèche, mais il faut la refaire à l'identique, afin justement qu'elle ne soit pas datable », a déclaré Philippe Villeneuve, architecte en chef des monuments historiques, responsable de la restauration de la cathédrale depuis 2013.

monuments historiques dans le dernier état connu », a souligné l'architecte en référence au traité international de 1964 sur la restauration des monuments. > Députés et sénateurs ont échoué mardi à s'accorder sur une version commune du projet de loi encadrant la restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris, a-t-on appris de sources parlementaires. L'échec est notamment dû à l'article qui habilite le gouvernement à déroger à certaines règles (urbanisme, environnement, construction, préservation du patrimoine, commande publique). Il avait été supprimé par le Sénat, à majorité de droite.

SAINT-DIÉ-DES-VOSGES ▶ Histoire

« La décision secrète d'Eisenhower »

Présentation ce samedi à 18 h, dans le hall du musée Pierre-Noël, de l'ouvrage écrit par Dominique-François Bareth sur « La décision secrète d'Eisenhower », paru aux Éditions La Nuée Bleue. Une décision prise à Saint-Dié le 24 novembre 1944 et qui a changé le cours de la guerre.

Diplômé de Sciences Po à Paris, le Déodatien Dominique-François Bareth, fonctionnaire international et ancien chef adjoint de la section des Affaires multilatérales et régionales à l'Otan, sera présent ce samedi à 18 h au musée Pierre-Noël où il présentera son ouvrage intitulé « La décision secrète d'Eisenhower », préfacé par le maire David Valence.

Il apporte quantité d'informations inédites en France sur la décision du général Eisenhower, commandant suprême des troupes alliées, de ne pas passer le Rhin. Décision prise le 24 novembre 1944 lors d'une conférence



Présentation de l'ouvrage samedi au musée Pierre-Noël en présence de l'auteur. Photo DR

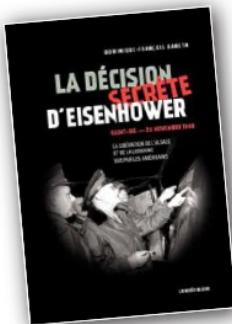
secrète qui a réuni à Saint-Dié-des-Vosges les plus grands chefs de l'US Army en Europe.

« Le général Eisenhower a pris cette décision qui a changé le cours de la guerre, s'opposant ainsi au général américain Devers alors qu'il amorce l'exécution d'un plan alternatif qui doit permettre aux forces alliées de traverser le Rhin avec plusieurs mois d'avance ».

L'auteur, qui analyse le déroule-

ment des opérations militaires ainsi que le contexte politique, s'interroge sur « les conséquences d'un choix plus audacieux d'Eisenhower s'il avait suivi le plan Devers ? ». À savoir : « Aurait-il pu éviter la poche de Colmar, libérer immédiatement tout l'est de la France, éviter l'offensive allemande des Ardennes, raccourcir la guerre de plusieurs mois ? »

L'ouvrage est disponible à la librairie Le Neuf à Saint-Dié.



C'est dans une fermette près de Saint-Dié qu'a lieu la réunion. On remarque l'attitude perplexe d'Eisenhower (photo tirée de l'ouvrage).



39/45 : LE TOURNANT DE SAINT-DIÉ

C'EST LORS D'UNE RÉUNION SECRÈTE, LE 24 NOVEMBRE 1944, DES PRINCIPAUX RESPONSABLES DES ARMÉES AMÉRICAINES DU FRONT OUEST QU'EISENHOWER VA PRENDRE UNE DÉCISION DÉCISIVE POUR LA SUITE DE LA GUERRE.

PAR JÉRÔME ESTRADA

Tourisme en France avec une armée». Le général Patton, qui a intitulé ainsi le chapitre de ses mémoires consacré à cette partie de la campagne de France, aurait tout aussi bien pu reprendre le message qu'au mois de juillet 1942, dans sa course au Caucase, le colonel-général Von Kleist avait adressé au maréchal List : « Devant nos pas d'ennemis, derrière nous pas de ravitaillement ». Les voies ferrées pour la plupart inutilisables, les grandes installations portuaires de l'Atlantique soit largement détruites soit toujours tenues par les Allemands (Dunkerque, Saint-Nazaire, Lorient), l'étiènement des lignes de communication depuis la Normandie et la Provence jusqu'aux marches de l'Est privent les unités du front de l'approvisionnement nécessaire à leur victorieuse offensive, faisant mentir la devise chère aux militaires « l'intendance suivra ».

Conséquence, la 3^e armée US peut, certes, pousser jusqu'à la Moselle ; mais faute de carburant ne peut poursuivre son avancée. C'est d'autant plus fâcheux

que le haut commandement américain en Europe, persuadé que la disproportion des forces en sa faveur amènerait d'elle-même la victoire, avait opté pour une stratégie de « large front » (avec deux portes d'entrée en Allemagne : la plaine du nord pour atteindre le bassin industriel de la Ruhr et la trouée de Metz pour occuper celui de la Sarre), en opposition avec celle des Anglais, adeptes de la « poussée unique ». Évidemment, la Wehrmacht va profiter de ce répit inespéré pour renforcer sa ligne de défense. S'appuyant sur un ensemble continu de barrières naturelles (le cours inférieur de la Meuse, les Ardennes, les massifs du Hütgenwald et du Schneifel, la Moselle, les Vosges) et artificielles (ligne Siegfried hâtivement réarmée, les forts de Metz), les Allemands recréent un front, sur lequel les alliés vont buter.

Finie le « tourisme ». Le général Eisenhower, commandant suprême des forces expéditionnaires alliées, décide de réunir une conférence stratégique à Bruxelles (18 octobre). Des plans détaillés sont préparés en vue de lancer une attaque générale début novembre, de la mer du Nord à l'Alsace. Cependant, en raison d'un calendrier mal ficelé, d'une météo exécable, les Allemands tiennent bon. Et, si Patton l'emporte (difficilement) à Metz, il se heurte aussitôt au Schutzwall-West.

UN CONTEXTE MILITAIRE ET POLITIQUE COMPLEXE

C'est alors que survient un événement imprévu plus au sud, dans le secteur du général Devers : la percée de la 2^e DB du général Leclerc qui parvient à Strasbourg (23 novembre). Ce succès n'est pas seulement héroïque et symbolique, il crée surtout une nouvelle situation, tout à fait imprévue, riche en opportunités

sur le front ouest : il est possible de traverser le Rhin plus tôt que prévu. Face à ce renversement de situation par rapport aux plans fixés à Bruxelles, Eisenhower convoque, dès le lendemain, à Saint-Dié, les principaux responsables du front en Lorraine et en Alsace : les généraux Bradley (commandant de la 1^{re} armée US), Patch (7^e armée) et Devers (6^e armée). C'est lors de cette conférence secrète que le commandant va prendre une décision politique et militaire parmi les plus graves de la guerre : ne pas passer le fleuve contrairement à ce que lui conseille Devers. Paradoxalement, la genèse, l'histoire et les implications de cette « décision contestable » (selon les propos d'un historien officiel de l'académie militaire de West Point) restent inconnues en France, contrairement aux États-Unis. Peut-être en raison de la difficulté d'accès aux sources, à cause aussi du barrage de la langue... C'est dire l'intérêt de l'ouvrage de Dominique-François Bareth. Fruit de nombreuses recherches dans les archives de l'US Army et de l'exploitation de sources inédites, le fonctionnaire international d'origine vosgienne, ancien chef adjoint à l'OTAN, offre la première étude française sur le déroulement de cette réunion secrète, s'attachant avec brio à démontrer toute la complexité du contexte militaire comme politique (notamment l'influence des Anglais) et à expliquer les conséquences de ce choix effectué à Saint-Dié. Cet événement oublié retrouve ainsi la place qui lui revient dans l'historiographie et dans la mémoire de la Seconde Guerre mondiale. Assurément l'une des toutes premières.

/ « *La décision secrète d'Eisenhower. Saint-Dié, 24 novembre 1944* »,
de Dominique-François Bareth, 246 pages
(et deux cahiers photos de 32 pages),
La Nuée Bleue, 25 €